

L'Armure du Prince Kilpéric





L'Armure du Prince Kilpéric

Il était une fois un jeune Prince un peu timide. Il s'appelait Kilpéric. Il vivait une vie sans histoires dans un château agréable... Il connaissait une jeune Princesse avec laquelle il avait l'habitude de jouer, étant enfant. Elle s'appelait Éléonore.

L'année de leurs 15 ans, lors de la fête annuelle donnée au château pour réunir les princes et princesses de tous les pays environnants, il se passa quelque chose qui fit très peur à Kilpéric. Alors qu'il était assis à table, en face d'Éléonore, elle le regarda droit dans les yeux et lui sourit. Kilpéric eut alors l'impression de devenir complètement transparent: comme si, à travers ses yeux, Éléonore avait le pouvoir de lire dans sa tête. Ou pire encore, de lire dans son cœur.

Kilpéric se sentit très mal, ce jour-là. Il prit grand soin d'éviter le regard d'Éléonore, ce qui n'était pas facile car ils dansèrent ensemble toute la soirée, et pendant tout ce temps, elle ne le quitta pas des yeux.

L'année suivante, à l'approche de la date fatidique, Kilpéric commença à ressentir des malaises de plus en plus profonds à l'idée de se retrouver face à Eléonore. Il tenta de dissuader sa mère d'organiser la fête, mais elle éclata de rire en lui disant que c'était l'idée la plus bizarre qu'elle ait jamais entendue.

Le soir de la fête arriva, et Kilpéric tournait en rond dans sa chambre, en proie à une agitation croissante. Tout à coup, il pensa à la vieille armure qui trônait dans le couloir. Elle avait appartenu à son arrière-grand-père, et elle n'avait plus servi depuis. Il courut la chercher et s'efforça de l'enfiler. Elle était un peu petite pour lui, et elle sentait le renfermé, mais une fois à l'intérieur, après avoir rabattu la visière sur ses yeux, Kilpéric se sentit plus fort que jamais, et se dirigea tout joyeux, vers la salle des fêtes... Il pourrait danser avec Eléonore toute la soirée cette fois encore, mais elle ne pourrait pas le regarder dans les yeux. Donc tout irait bien.



En bas, dans la grande salle, on s'impatientait un peu... Le Prince Kilpéric devait ouvrir le bal, et il se faisait attendre...

A l'entrée de la salle, le majordome vit soudain s'avancer, dans un bruit de ferraille, un étrange chevalier dans une armure rouillée. Il le considéra, un peu interloqué, puis demanda: "Qui dois-je annoncer?"

"C'est moi, voyons, votre Prince, fit Kilpéric, en soulevant un peu sa visière.

- Oh, pardon, répondit le majordome. Je ne vous avais pas reconnu."

Et il se hâta d'annoncer:

- Son altesse royale, le Prince Kilpéric!"

Kilpéric rabattit en hâte sa visière sur ses yeux, et s'avança dans l'immense salle de bal.

Dans le silence qui régnait, les articulations rouillées de l'armure produisaient un grincement épouvantable, et plusieurs personnes se bouchèrent les oreilles. Le Prince Kilpéric exultait sous son armure: il avait trouvé la solution idéale, et il était très fier de lui.

Il s'avança vers Eléonore, qui le considéra d'un air surpris. Il s'inclina fort courtoisement devant elle pour l'inviter à danser. Elle lui tendit alors, en hésitant, sa petite main délicate. Il la saisit de ses gros doigts de métal, et voulut la serrer gentiment: il y avait tellement longtemps qu'il ne l'avait vue! Mais Eléonore poussa un cri et retira sa main.

Cela décontenança Kilpéric pendant un moment, mais il se reprit, et enlaçant Eléonore, il commença à valser avec elle, tandis que l'orchestre se mettait à jouer. Les invités, cependant, au lieu de se joindre à Kilpéric et Eléonore, sur la piste de danse, restèrent immobiles à contempler le curieux spectacle qui s'offrait à eux: celui d'une armure rouillée, brinquebalante, qui tentait maladroitement de suivre les mouvements gracieux et légers d'une jeune fille à l'air étonné...

Et puis, à force de tanguer maladroitement, Kilpéric posa son épais pied métallique sur la délicate chaussure de la Princesse Eléonore, laquelle contenait, soit dit en passant, un petit pied tout aussi délicat... Eléonore bondit en arrière, puis, folle de rage, elle envoya une gifle en direction de la joue de Kilpéric. Mais la joue en question était protégée par un casque aussi froid que dur, et la pauvre Eléonore hurla de douleur quand sa main vint en contact avec le métal...

Kilpéric resta figé un moment, puis il se mit à trembler de toutes ses forces, ce qui produisit un curieux bruit de boîte de conserve... Ensuite, il fit volte-face et quitta la salle dans un tintamarre de grincements métalliques.

La Reine, sa mère, n'était pas née de la dernière pluie. Elle fit un geste impérieux en direction du chef d'orchestre pour qu'il se remette à jouer immédiatement. Puis elle se mit à valser joyeusement au bras du Roi son époux. Les invités, se ressaisissant, se mirent à danser également. Lorsque la salle des fêtes eut retrouvé son aspect normal, avec son joyeux brouhaha et ses danseurs virevoltant au rythme de la musique, le Reine s'éclipa discrètement et monta rejoindre son fils bien-aimé dans sa chambre.



Elle le trouva assis au bord de son lit, les yeux perdus dans le vide, en proie à une crise de terreur... Son visage était agité de tics nerveux, et lorsqu'il voulut parler, sa voix trembla comme celle d'une vieille chouette.

« Vous avez vu? Elle m'a giflé! » parvint-il à articuler avec peine. « Heureusement que j'avais mon armure! »

« Mon pauvre enfant, répondit sa mère d'une voix douce, c'est votre armure qui est la cause de tout le mal. C'est elle que la princesse Eléonore a frappée, et non pas vous. C'est votre armure qui l'a blessée. C'est votre armure qui vous a blessé. »

Le prince resta muet, mais il secoua énergiquement la tête dans un geste de dénégation. Ce que sa mère tentait de lui expliquer n'avait aucun sens pour lui.

Sa mère lui dit alors, d'une voix très douce:

« Mon cher enfant, enlevez cette affreuse armure. Vous n'avez rien à craindre. Il n'y a que moi, ici. »

Le prince se laissa convaincre et, enlevant son armure, se retrouva en sous-vêtements. Ensuite, la Reine le conduisit à sa grande armoire et lui suggéra de se choisir un costume plus adapté pour un bal. Ils choisirent ensemble un bel habit avec une cape bleue assortie à la robe que portait Eléonore.

Puis la Reine amena son fils devant un grand miroir et lui demanda de se regarder. Il leva à peine les yeux sur son image et grommela:

« J'ai l'air d'un imbécile ».

Sa mère lui répondit alors doucement:

« Regardez mieux »

Il leva les yeux et regarda un peu plus longuement. Il y vit un jeune homme en costume bleu, et derrière ce jeune homme, la Reine sa mère. Leurs visages étaient presque semblables: la même forme ovale, les mêmes cheveux châtain légèrement bouclés, les mêmes yeux gris bleu, et tandis qu'il répondait au sourire irrésistible de sa mère, il vit s'esquisser sur sa propre joue une petite fossette identique à celle qui ornait la joue de la Reine.

« Alors? demanda celle-ci, que voyez-vous?" »

Comment pouvait-il ressembler à un imbécile alors qu'il ressemblait à sa mère, la personne la plus jolie et la plus intelligente qu'il connaisse?

« Vous n'avez pas besoin d'armure, Kilpéric. Vous êtes un charmant jeune homme, plein de potentialités et vous n'avez aucune raison d'avoir peur. Maintenant, venez avec moi. »



Ils redescendirent ensemble à la salle de bal, et se firent annoncer par le majordome. Kilpéric rougit légèrement tandis que tous les regards se tournaient à nouveau vers lui. Mais, au murmure de réprobation qui avait salué sa sortie honteuse, se substitua un murmure approbateur, voire admiratif.

La Reine le conduisit, gentiment mais fermement, jusqu'à la princesse Eléonore, qui le regarda en souriant, droit dans les yeux. De nouveau, il se sentit devenir transparent, et eut l'impression qu'elle pouvait lire dans son cœur. Cela commença à lui faire peur, mais tout à coup, il eut l'impression de lire, lui aussi, dans le cœur d'Eléonore. Il y lut de la tendresse, de l'amusement, de l'excitation et ... et d'un seul coup il n'eut plus peur.

Il sentit son cœur s'envoler jusqu'aux lustres qui ornaient le haut plafond de la salle de bal. Il se mit à valser, à danser, à tourner, avec la jolie princesse Eléonore. Et ils dansèrent ainsi toute la soirée, à tel point que toutes les autres princesses en furent jalouses. Mais le prince Kilpéric et la Princesse Eléonore ne s'en soucièrent pas: ils étaient trop occupés à danser!

FIN